

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De A. Dantoing, La "collaboration" du Cardinal. L'Église de Belgique dans la Guerre 40

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

1991

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1991, 'De A. Dantoing, La "collaboration" du Cardinal. L'Église de Belgique dans la Guerre 40', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VOL. 1991, Numéro IV, 4, p. 71-74.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

BIBLIOGRAPHIE

Alain DANTOING, *La "collaboration" du Cardinal. L'Eglise de Belgique dans la Guerre 40*, Bruxelles, De Boeck, 1991, 466 p., 1.250 F.

Sous un titre inadéquat et quelque peu racoleur, Alain Dantoing, assistant au Centre de recherches et d'études historiques de la seconde guerre mondiale, publie la thèse de doctorat qu'il a soutenue, en 1990, à l'Université catholique de Louvain. L'auteur y décrit l'attitude socio-politique de la hiérarchie catholique, surtout celle du cardinal Van Roey, de septembre 1939 à décembre 1940. C'est, en effet, durant cette période cruciale que se cristallisent les grandes options de l'épiscopat pour les années de guerre.

Non sans finesse, A. Dantoing montre que les interventions politiques du primat de Belgique et de ses suffragants ne procèdent pas seulement de considérations morales ou de la défense des droits de l'Eglise. Elles manifestent aussi des positions, tant envers le régime existant qu'à l'égard de l'Ordre nouveau. Or ces positions ne sont pas en tout point unanimes...

Dans le chef du cardinal Van Roey, l'attachement à la monarchie et à la personne de Léopold III est viscéral. A plusieurs reprises, ce loyalisme inconditionnel s'exprime, tantôt avec éclat, tantôt dans la coulisse. Ainsi, l'allocution de l'archevêque de Malines à Sainte-Gudule, le 29 octobre 1939, apporte une caution sans réserve à la politique de neutralité, telle qu'elle est conçue par le roi. La lettre pastorale du 31

mai 1940 ne justifie pas seulement la capitulation. Elle réfute systématiquement les accusations portées, contre le souverain, par Reynaud et Pierlot. Bien plus, elle légitime la décision royale de rester en Belgique occupée, alors même que cette résolution est à l'origine du "funeste malentendu" de Wynendaele et se fonde sur une croyance en la victoire définitive de l'Allemagne. La lettre pastorale collective du 7 octobre 1940 sur "les devoirs envers la Patrie et la communauté nationale", imposée par Mgr Van Roey, rend un hommage appuyé à Léopold III. Elle ne recèle pas la moindre allusion à ceux qui, contre les vœux du Palais, oeuvrent au maintien du pays dans le camp allié. Enfin, au cours de tractations discrètes et ambiguës, le primat de Belgique subordonne au maintien du Trône son acceptation éventuelle d'un changement de régime.

Si la majorité de l'épiscopat et de la population semble partager les vues du cardinal, Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, a le courage d'exprimer publiquement, à deux reprises, des positions différentes : hommage au roi et au gouvernement, mais avec une réprobation implicite du comportement du souverain; refus de la défaite et de toute compromission avec l'occupant; espoir dans l'avenir du pays, rattaché discrètement à la cause des Alliés.

Sans rupture officielle de la solidarité entre évêques, deux sensibilités coexistent au sein de la hiérarchie : le christianisme prophétique de Mgr Kerkhofs n'est pas le catholicisme institutionnel de Mgr Van Roey...

A. Dantoing démonte avec minutie les ressorts de la "politique de présence" menée par l'épiscopat, lorsque se profile la perspective d'un Ordre nouveau. Fort justement, il rappelle que le régime démocratique a permis à l'Eglise d'édifier un impressionnant réseau d'organisations confessionnelles qui assurent son influence dans la société. Dans ces conditions, l'instauration d'un pouvoir fort ne peut être accueillie comme une "divine surprise" (Charles Maurras). Elle

suscite plutôt la méfiance : une extension des prérogatives de l'Etat pourrait nuire à la pratique de la liberté subsidiée.

Toutefois, si un nouveau régime doit s'installer, les évêques belges n'excluent pas une "adaptation" à la mutation en cours, en vue d'assurer la pérennité de l'influence catholique dans la Cité. Cette "politique de présence" (ou "du moindre mal"), plus subie que voulue, exige des sacrifices. Pour ne pas être pur opportunisme, elle doit aussi comporter des limites : il est des principes avec lesquels nul ne peut transiger. L'Eglise de Belgique va donc être acculée à des choix : il lui faudra renoncer à certaines oeuvres confessionnelles, jugées secondaires ou contingentes, pour pouvoir en maintenir d'autres, considérées comme vitales pour la stratégie catholique.

Les choix posés en pareil contexte sont éclairants. Ainsi, Mgr Van Roey accepte l'engagement de syndicalistes chrétiens flamands dans l'U.T.M.I. (Union des Travailleurs Manuels et Intellectuels), suscitée par l'occupant, moyennant le maintien d'oeuvres éducatives pour travailleurs organisées par l'Eglise. Le primat s'abstient, cependant, de désavouer la C.S.C. wallonne dont quasi tous les responsables interrompent leur activité syndicale sous l'occupation.

Si le cardinal consent à des accommodements en matière syndicale, il se montre plus déterminé lorsque la liberté d'enseignement et l'autonomie des mouvements de jeunesse catholique risquent d'être mises en péril. Afin de "préserver l'essentiel" dans ces deux domaines, Mgr Van Roey est prêt à tout, même à traiter avec Léon Degrelle... Lorsqu'il apparaît que Rex cherche à obtenir une caution archiépiscopale, mais n'a nulle intention d'aider Malines à "sauver le minimum", la rupture est immédiate et définitive.

L'épiscopat belge refuse l'entente à tout prix avec les mouvements belges de collaboration, mais il trouve un *modus vivendi* durable avec l'administration militaire allemande jusqu'en 1944. Moyennant de substantielles concessions, les évêques s'abstiennent de

gestes spectaculaires d'opposition à l'occupant. Mgr Van Roey négocie même avec von Falkenhausen et Reeder, par l'intermédiaire du chanoine Van der Elst et de l'*Oberkriegsverwaltungsrat* Thedieck. En évitant les heurts, la hiérarchie catholique obtient le respect de l'autonomie (relative) de l'Université de Louvain. Elle parvient aussi à préserver la marge de manoeuvre des principaux mouvements d'Action catholique.

Ce qui précède donne une idée de l'apport du livre sous recension. A. Dantoing analyse lucidement une documentation abondante à laquelle il est parfois le premier à accéder. Avec un réel sens des nuances, il ramène à ses justes proportions l'opposition - que d'aucuns exagèrent à tort - entre la "rigueur" du cardinal Mercier, en 1914-1918, et l'"opportunisme" de son successeur, en 1939-1945. Le texte et les notes de l'ouvrage réunissent, sur divers sujets, une série d'indications neuves du plus grand intérêt.

Sans doute tel ou tel chapitre paraît-il trop dilué ou trop peu synthétique. A l'une ou l'autre reprise, l'auteur aurait pu aussi utiliser certains travaux, qu'il a apparemment négligés¹, ou en citer d'autres, qu'il préfère manifestement ignorer². Notre réserve principale porte sur les multiples allusions au "cas Robert Poulet". Libre à A. Dantoing d'éprouver de la sympathie pour ce personnage. Dans un tel ouvrage, un plaidoyer pour Poulet, fût-il distillé par touches successives ou en notes, demeure fort discutable. Il paraît à tout le moins déplacé.

Paul WYNANTS

1. On pense en particulier aux études de L. Van Molle, sur le Boerenbond belge, et à celles d'E. Gérard, sur la responsabilité du monde catholique dans la naissance et l'essor du rexisme.

2. Le silence glacial observé par l'auteur à propos du livre de J. Neuville, *La C.S.C. en l'an 40*, dont il ne partage pas les thèses, est extrêmement révélateur...